– On accepte ?

– Je ne sais pas.

– Allez, on décide.

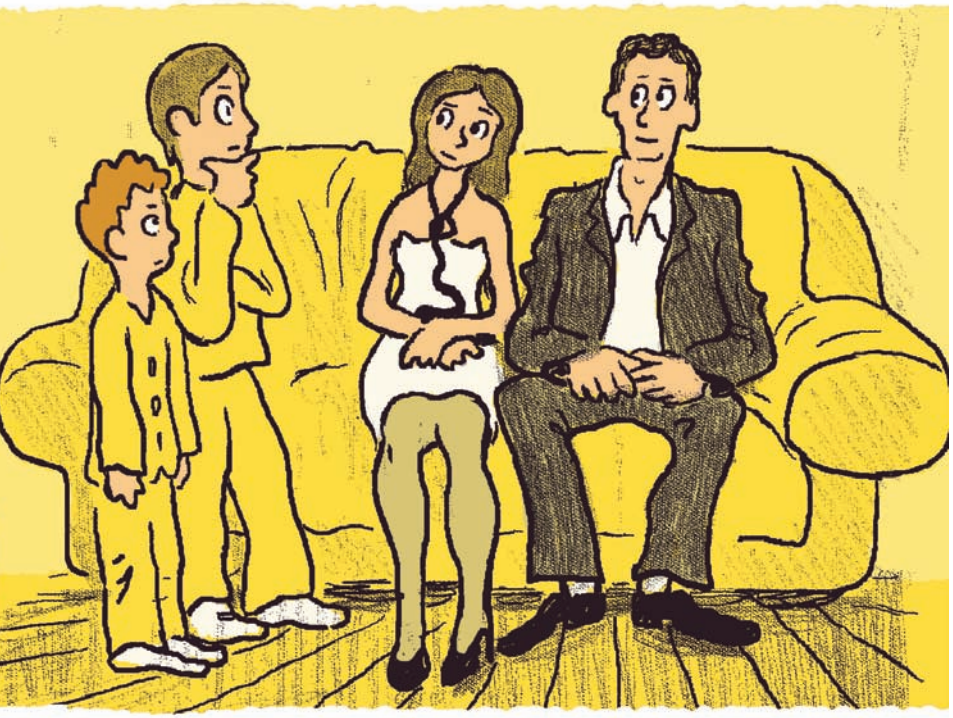
– Tu es sûr que…

– Que quoi ?

– Je sais pas, décide, toi, tu es le plus vieux.

– On accepte alors.

Nous restons encore un moment dans l'obscurité. Tout est très silencieux, j'ai même la nette impression d'entendre battre mon cœur. Je



regarde les aiguilles phosphorescentes de ma montre. Il est 19 h 30 pile, nous sortons du placard.

Nos parents sont assis, droits comme des *i*, sur le canapé du salon

qui est recouvert d'une hideuse couverture de laine épaisse et jaunasse. Ils sont habillés avec beaucoup plus d'élégance que d'habitude. Notre père porte un costume sombre sur une chemise grise. Les deux derniers boutons du col sont ouverts, laissant apparaître les poils de son torse. J'espère ne pas être aussi poilu quand je serai adulte.

Notre mère est, elle aussi, *sur son trente et un*, comme elle dit souvent. Elle porte une robe crème ajustée à la taille par un ruban de satin noir cousu de ses mains expertes. Ma mère est une tueuse en couture. Mais je ne comprends pas pourquoi elle porte comme collier une cravate foncée dont le nœud n'est pas fait.

Mon frère et moi, nous nous regardons avec l'air entendu de ceux qui ne comprennent rien à la mode.

Ma mère, qui voit bien que nous sommes intrigués par la cravate, sourit :

– C'est bien évidemment la cravate que doit porter votre père, mais il ne sait pas, ou ne veut pas savoir, faire le nœud…

– … et votre mère ne sait faire le nœud qu'autour de son propre cou. C'est pratique non, la vie de couple ?

J'observe Louis, mon petit frère. Il est roux, ce qui est assez étrange puisque nous sommes tous châtains. C'est la première fois que j'y pense. Je me demande s'il n'a pas été adopté. J'arrête d'y penser.

Louis ne décèle rien dans mon regard scrutateur. Il ne pense pas à des choses comme ça, lui. Il est jeune.

Je décide d'annoncer le résultat de notre délibération du placard :

– OK, vous pouvez y aller mais vous ne rentrez pas trop tard. Et puis vous vous mettez en terrasse, comme ça, on peut vous regarder par la fenêtre.

– Oui et nous, on dîne devant la télé, ajoute Louis.

Mon père jette un regard attendri à ma mère :

– Chérie ?

Ma mère le regarde à son tour, attendrie elle aussi, et ajoute, sans nous regarder :